



Prospective/ Prospective/ Prospectiva

L'animation socioculturelle française en 2030, au filtre du sablier du temps qui passe ...

Luc Greffier

Maître de conférences, IUT Bordeaux-Montaigne
luc.greffier@u-bordeaux-montaigne.fr

Cet article dégage quatre perspectives de la trajectoire passée et actuelle de l'animation socioculturelle en France, désincarnée, de contrôle, réparatrice ou transformatrice, qui ne sont à considérer que comme des esquisses d'un possible dessein que les acteurs en présence transformeront éventuellement en réalité. Puisque ce champ interagit de façon permanente avec la société dans laquelle il se développe, dépeindre l'animation socioculturelle à l'horizon 2030 exige de suivre les évolutions démographiques, professionnelles, socioéconomiques et politiques.

Mots-clés : animation, mutations sociales, incertitude, dynamique d'acteurs.

This article presents four perspectives of the past and present course of sociocultural community development in France, disembodied, controlling, restorative or transformative, that are to be regarded as sketches of a possible design which the actors involved will eventually transform into reality. Since this field interacts permanently with the society in which it develops, portraying sociocultural community development by 2030 requires following demographic, occupational, socio-economic and political changes.

Keywords: sociocultural community development, social changes, uncertainty, stakeholders relationship.

Este artículo muestra cuatro perspectivas de la trayectoria pasada y actual de la animación sociocultural en Francia, desencarnada, de control, reparadora o transformadora, que no son más que esbozos de un posible diseño que los actores presentes eventualmente transformarán en realidad. Dado que este campo interactúa de manera permanente con la sociedad en la que se desarrolla, retratar la animación sociocultural en el horizonte 2030 requiere seguir las evoluciones demográficas, profesionales, socioeconómicas y políticas.

Palabras clave : animación, mutaciones sociales, incertidumbre, dinámica de actores.

Introduction

Penser l'animation socioculturelle en France à l'horizon 2030 est loin d'être facile tant celle-ci interagit de manière permanente avec la société dans laquelle elle se développe. En effet, les acteurs qui la composent agissent, d'une part, dans le cadre de commandes institutionnelles en mobilisant des moyens souvent fournis par la puissance publique et, d'autre part, tentent de répondre à des demandes sociales formulées directement ou de façon plus diffuse par les populations avec lesquels ils travaillent.

Partant de ce postulat, nous allons ici, avec toutes les prudences requises pour ce type d'exercice, engager une réflexion sur les perspectives de l'animation socioculturelle, en suivant une approche chronologique structurée en trois temps, tels que les représente la figure du sablier.



Ampoule du temps futur

Gorge d'écoulement, temps présent

Ampoule du temps passé

Pour commencer, nous proposons d'explorer l'ampoule temporelle du passé en nous focalisant sur des éléments qui font référence à l'histoire de l'animation socioculturelle en France. Ces éléments, issus des travaux de Joffre Dumazedier, de Jean-Pierre Augustin, de François Hannyer et de ceux que nous avons conduits avec Jean-Luc Richelle sont présentés en grandes périodes, aux frontières souvent poreuses, structurées autour de thèmes centraux qui mobilisent et donnent du sens à la fabrique de l'animation socioculturelle par les acteurs en présence.

Dans une deuxième partie, par analogie avec la gorge étroite d'écoulement du sablier qui matérialise le temps qui passe, nous ouvrons une fenêtre centrée sur le temps présent, ses réalités et ses enjeux. Pour ce faire, nous mobilisons les écrits d'un auteur de fiction (Nicolas Beuglet), d'un linguiste (Noam Chomsky), d'un économiste (Daniel Cohen) et d'un philosophe (Hartmut Rosa). Nous ferons également référence aux travaux du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie des français (CREDOC) et à ceux conduits par l'Institut supérieur d'ingénierie de l'animation territoriale (ISIAT) porté par l'Institut universitaire de technologie Bordeaux-Montaigne (IUT).

Enfin, dans une troisième partie, nous tentons d'explorer l'ampoule temporelle du futur, en nous appuyant sur les travaux de prospective sociale et économique de Salima Benhamou pour le compte de *France-Stratégie* et sur les analyses sociétales de Zygmunt Bauman pour envisager en les suivant des perspectives pour l'animation socioculturelle.

Regard sur l'histoire de l'animation

En France, l'animation socioculturelle émerge dans la seconde moitié du XX^e siècle dans un contexte social marqué par des bouleversements sociaux sur les questions tant artistiques et culturelles que démographiques, économiques, morales et politiques. Si les événements de mai

1968 restent dans les mémoires, cette période est également celle des prémices du développement d'une société de consommation et de libération progressive des contraintes liées au travail. Cette dynamique, qui s'accompagne d'un fort processus d'urbanisation, est d'ailleurs mise en scène par Joffre Dumazedier (1962) dans un ouvrage au titre évocateur : « Vers une civilisation du loisir ? », dans lequel il revendique la place de plus en plus prégnante des loisirs dans les constructions identitaires et sociales.

Portée par des engagements volontaristes de l'État, que ce soit en matière d'équipements (lois/programmes pour les équipements sportifs et socioéducatifs de 1961, 1965, 1971¹), de financements (subventions, appels à projets, etc.), de réglementations (conventions, habilitations, agréments, etc.) ou de formations des acteurs (filiales universitaires, jeunesse/sports, agricole, etc.), l'animation socioculturelle va, après s'être enracinée dans le champ de l'encadrement des temps libres des enfants et des jeunes, trouver sa place dans les interstices du travail social, de l'éducation, de la culture et de la santé. Pour ce faire, elle s'appuie souvent sur un éventail de mouvements associatifs déjà engagés dans le champ de la jeunesse et de l'éducation populaire, sur de nouvelles associations gestionnaires d'équipements socioculturels et sur des collectivités locales qui commencent à gérer directement des services d'animation ou de jeunesse en recrutant, pour ce faire, des animateurs.

Dans ce contexte, les acteurs de l'animation socioculturelle assumeront de nouvelles fonctions sociales. Ils se mobilisent alors vers les adultes, les familles, les personnes âgées, souvent avec une attention particulière pour les populations les plus fragiles. Ils vont peu à peu permettre à l'animation de s'imposer comme « *un système d'action complexe, jouant sur le triple registre de la régulation, de la promotion et de la contestation sociale dans des situations où les enjeux sont culturels, sociaux, économiques et politiques* » (Augustin et al., 2010).

Ce processus se structurera de façon empirique par l'agrégation de multiples pratiques mises en œuvre par la galaxie des acteurs en présence. Dans une perspective téléonomique, une évocation des finalités de ces actions est proposée par François Hannyer (2005), qui propose une rétrospective de l'animation socioculturelle en « *quatre touches impressionnistes* » structurées autour des enjeux qui nourrissent selon lui ses acteurs. Cette lecture présente une construction stratifiée de l'animation socioculturelle qui agrège successivement différents registres de mobilisation.

L'animation comme espace d'expérimentation pédagogique : les prémices d'un champ en construction (décennies 1950 et 1960)

Dans la mouvance des mouvements d'Éducation populaire et des pédagogies nouvelles, que ce soit en France (Cousinet, Deligny, Freinet, Oury, etc.) ou ailleurs en Europe (Decroly, Ferrer, Ferrière, Montessori, Neill, etc.), l'animation socioculturelle se construit comme modèle « antithèse » de l'Éducation nationale. Refusant le rapport frontal et d'autorité du maître, l'animateur s'inscrit dans une approche plus horizontale, plus impliquante et plus active pour les populations impliquées. Les méthodes heuristiques ou expérimentales, les pédagogies non-directives, voire libertaires, les pratiques hors-les-murs, donnent corps à des modes d'intervention conçus dans une perspective de développement de la personne, dans des dynamiques individuelles et collectives. Il s'agit, d'un point de vue idéologique, de prendre de la distance, de s'émanciper des logiques de pensée et

1. Voir pour plus de détail l'article de Marc Falcoz et Pierre Chiffet : la construction publique des équipements sportifs, aspects historiques, politiques et spatiaux. Les annales de la recherche urbaine n°79, p. 14-21.

des modes d'organisation et d'instruction de la bourgeoisie ou du clergé sensés dominer l'école classique.

L'animation comme « poisson pilote » des mouvements sociaux (décennie 1970)

Puis, l'animation se positionnera sur le registre de la transformation sociale. Émerge alors une animation qui se veut « globale », telle que la revendique par exemple la fédération des Maisons des jeunes et de la culture (Besse, 2008). Il s'agit pour l'animation socioculturelle de se rendre visible, de sortir des murs des établissements qui la contraignent dans l'espace privé, de prendre place dans l'espace public. Les pédagogies de la libération ou de l'opprimé sont mises en avant et accompagnent les jeunes dans des activités créatives tels les « *Stages de réalisation collective* » conduits dans une perspective de politisation du peuple. L'animation socioculturelle se veut être un levier de transformation sociale, de prise en compte des besoins de ceux que Pierre Sansot (1991) nommera plus tard les « *gens de peu* ». Pour se faire, elle s'engage dans des démarches de sensibilisation, convaincue que si l'on veut changer le monde, trois conditions sont nécessaires : savoir que le monde peut être changé, avoir les capacités d'analyse de celui-ci et avoir la volonté d'agir sur les structures qui le gouvernent.

L'animation comme ancrage territorial (décennie 1980)

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir (François Mitterrand est élu président de la République le 10 mai 1981) et l'accentuation des processus de décentralisation, l'animation affirme son ancrage territorial. En même temps, les modes d'intervention institutionnels changent : d'une logique de planification générale fondée sur le principe « la répartition égalitaire des moyens participe à l'égalitarisme de la société », on passe alors à une logique d'intervention bornée temporellement et ciblée sur des territoires spécifiques, repérés comme en difficulté et définis comme prioritaires par la politique de la ville.

Quand les collectivités territoriales ne prennent pas la main en direct sur les actions (services jeunesse, gestion d'équipements, etc.), l'appel à projet et l'ingénierie qui en découle deviennent les clés de l'action. Ces modes d'intervention s'appuient sur des méthodologies normées qui passent par la réalisation de diagnostics, la contractualisation de partenariats, la formulation d'objectifs et la réalisation d'évaluations induisant éventuellement leur reconduction. De pratiques fondées souvent sur le bon vouloir et l'engagement des personnes, l'animation peu à peu se professionnalise et se structure dans le cadre de conventions collectives spécifiques². Par ailleurs, la politique de la ville invite les animateurs à penser différemment leurs façons de travailler, à élargir leur champ d'action centré sur la relation avec les populations pour embrasser une vision plus globale de leur territoire, à agir en tant qu'agent de développement local.

L'animation comme l'écho d'une revendication de démocratie (décennie 1990)

Tandis que la démocratie représentative semble de moins en moins apte à animer le débat public, on voit émerger des expérimentations de démocratie directe ou participative. Cette question de la participation, de l'implication des usagers dans les services qui leur sont rendus deviendra peu à peu un principe d'action. Les animateurs pourront se situer en interface entre les élus, les techniciens et les populations, sans toutefois qu'une place spécifique ne leur soit dévolue. Les

2. Dont celle de l'animation, signée en 1988, étendue en 1989.

conseils de développement (au niveau des Pays et aujourd'hui des Pôles d'équilibre territoriaux et ruraux), les conseils de quartier, les conseils citoyens, les organisations sociales de proximité deviendront de nouveaux espaces pour conduire des actions de médiation.

Cette période est également celle d'une montée en puissance du secteur de l'économie sociale et solidaire qui interroge les approches trop libérales d'une économie fondée essentiellement sur le « tout est marché ». Dans ce contexte, les techniques issues du marketing s'emparent des dispositifs, l'évaluation doit être permanente, la satisfaction mesurée via des enquêtes fondées sur des questionnaires qui au final satisfont surtout ceux qui les produisent. Ainsi, la « participation », s'institutionnalise, quitte l'univers conquérant de l'instituant pour celui obéissant de l'institué, s'impose comme une norme dans la démarche d'intervention sociale. Agissant comme une soupape libératrice des tensions, la participation promue par les institutions et relayées par les animateurs atténue les dynamiques revendicatives au risque de devenir le levier d'un certain contrôle social.

L'animation face aux enjeux des transitions (à partir des années 2000)

C'est dans la perspective de compléter cette chronologie préfigurée en 2005 que nous avons avec Jean-Luc Richelle (2014) émis l'hypothèse d'une cinquième scansion centrée sur les enjeux climatiques. En effet, le début du XXI^e siècle est marqué par une nouvelle préoccupation sociale liée à une prise de conscience progressive de l'épuisement de la planète et à la nécessité collective de limiter l'impact des activités humaines. « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » ; cette phrase prononcée par Jacques Chirac en ouverture de son discours devant l'assemblée du IV^e sommet de la Terre le 2 septembre 2002 à Johannesburg traduit l'émergence d'une prise de conscience. Mais au-delà des discours emphatiques des élus, des penseurs critiques, comme Murray Bookchin (1999), revendiquent la nécessaire formation d'une conscience écologique partant du constat que les problèmes environnementaux auxquels l'humanité est confrontée ne sont que les symptômes d'une maladie sociale profonde liée à la domination de quelques ultrariches s'accaparant des biens communs.

Ainsi, se diffuse progressivement l'idée d'un nécessaire changement des modèles politiques et des pratiques consuméristes en vigueur. Pour appuyer cette orientation, l'ONG *Global footprint network* publie tous les ans le « Jour du dépassement », celui où l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la planète peut générer en une année ou absorber les déchets produits. En 2024, c'était le 1^{er} août ! Dans ce contexte, la question des transitions est venue à notre sens enrichir le registre d'intervention de l'animation socioculturelle, plus particulièrement au niveau des enfants et des jeunes au sein des accueils péri- et extrascolaires, mais aussi des adultes dans le cadre de projets liés, par exemple, à l'alimentation (Colloque ISIAT, 2025)³, que ce soit en termes de qualité, d'interculturalité ou même d'accessibilité avec des expériences autour de la « Sécurité sociale de l'alimentation ».

Cette lecture chronologique met en scène cinq desseins historiquement situés et porteurs de sens pour l'intervention en animation socioculturelle.

3. L'IUT Bordeaux-Montaigne et son Institut supérieur d'ingénierie en animation territoriale (ISIAT) organisent tous les ans un colloque autour des enjeux de l'animation socioculturelle. Pour le colloque du mois de janvier 2025, la thématique retenue est : *Alimentation et animation, quelles modalités d'intervention sociale et socioculturelle dans la fabrique d'une alimentation durable.*

Décennies	Desseins de l'animation socioculturelle
2000'-10	Animation et transition : agir pour un monde futur
1990'	Animation et démocratie : l'enjeu de la participation
1980'	Animation au cœur des territoires
1970'	Animation poisson pilote des mouvement sociaux
1950'-60'	Animation et pédagogie : une antithèse de l'éducation formelle

Chronologie des desseins historiques de l'animation socioculturelle.

Chacun de ces desseins, qui apparaît successivement dans l'histoire contemporaine de l'animation, émerge de façon chronologique sans pour autant se substituer au précédent mais en s'agrégeant à celui-ci. De fait, il vient épaissir le champ de la notion, élargir les thématiques d'intervention portées par des motivations de capacitation des individus et des collectifs.

Le temps présent

Dans son roman dystopique, « Le passager sans visage », Nicolas Beuglet (2021) plonge ses lecteurs dans un univers où les puissants tentent d'exercer une autorité totale et sans contrainte sur des citoyens soumis et totalement privés de leur libre arbitre. Ainsi, un de ces puissants s'adresse à ses pairs comme suit :

« Nous avons magistralement favorisé l'assèchement de la pensée :

- grâce à la démocratisation des réseaux et à leur vacuité, drogue accessible désormais dès le plus jeune âge ;
- grâce à la baisse de l'exigence scolaire ;
- grâce à la valorisation et la starification de la bêtise à la télévision ;
- grâce à l'infantilisation de la parole politique ;
- grâce à l'information divertissement sans profondeur (...).

Drogés à la récompense immédiate, aux likes ou aux selfies, à la dopamine facile et à l'info zap, ils (les gens du peuple) n'ont plus le goût de l'effort qui risquerait de faire d'eux des révoltés » (p. 336-337).

Comme l'évoque de façon plus argumentée Noam Chomsky dans le cadre du documentaire « Requiem pour le rêve américain⁴ », les processus de concentration de la richesse et du pouvoir passent entre autres par la capacité des élites à « réduire la démocratie », à « attaquer la solidarité » et à « modeler le consentement » du peuple.

De son côté, Daniel Cohen (2022), dans son essai intitulé « Homo numericus, la civilisation qui vient », met en scène l'arrivée d'un nouveau monde numérique : « *Au centre de ce nouveau monde : Homo numericus, un être submergé de contradictions. Il veut tout contrôler, mais il est lui-même irrationnel et impulsif, poussé à des comportements addictifs par ces mêmes algorithmes qui surveillent les moindres détails de son existence* » (4^e de couverture).

Dans les trois références précédemment évoquées, les questions de la capacité de décision ou du libre arbitre des personnes se posent de façon cruciale face à l'hégémonie de l'information, de

4. Dans ce documentaire diffusé en 2015, dix principes de domination du monde sont mis en avant par le célèbre linguiste : réduire la démocratie, modifier l'écologie, redessiner l'économie, déplacer le fardeau, attaquer la solidarité, gérer les législateurs, manipuler les élections, maîtriser la populace, modeler le consentement et marginaliser la population. <https://www.youtube.com/watch?v=WEnv518Aq4I>

la numérisation et de la virtualisation du monde, face également à une triple accélération (Rosa, 2010) :

- accélération technique qui, par les mobilités qu'elle offre, rétrécit la planète ;
- accélération des changements de modes de vie et des structures sociales, qui tendent vers des dynamiques d'individuation ;
- accélération des rythmes de vie quotidienne, qui induisent une désynchronisation des temps sociaux.

Dans ce contexte, l'animation socioculturelle professionnelle française, organisée autour de trois cadres conventionnels⁵, traverse une période marquée par des difficultés importantes de recrutement. Ces difficultés qui engendrent des complications significatives pour le bon fonctionnement des équipements et l'accueil des populations, font que les métiers de l'animation sont qualifiés de « métiers en tension⁶ » par les opérateurs du secteur et par l'agence gouvernementale France Travail.

Extrêmement fragmentée par les idées qu'elle véhicule, par les combats qu'elle mène, par les missions qu'elle assure, par les pratiques qu'elle développe (Greffier, 2022), l'animation socioculturelle est aujourd'hui plus que jamais confrontée aux ambiances de la société contemporaine que le CREDOC⁷ n'hésite pas à considérer en situation de « permacrise »⁸. Alors que les deux piliers fondateurs de l'animation socioculturelle, la « démocratie »⁹ et le « temps libre »¹⁰, sont traversés par des mutations qui fissurent le cœur même de leur structure, les acteurs du futur doivent faire leur place, résister, lutter contre les effets humainement néfastes de ces mutations, au mieux s'adapter et innover socialement dans des perspectives visant à modifier les cadres institutionnels qui façonnent les rapports sociaux (Tozzi & Greffier, 2024).

Pensons l'avenir, l'ampoule temporelle du futur

Si l'on considère comme nous l'avons exprimé précédemment que l'une des spécificités de l'animation socioculturelle est de s'adapter aux problématiques soulevées par la société dans laquelle elle exerce ses activités, il semble alors nécessaire de comprendre les enjeux auxquels la société française sera confrontée dans les prochaines années.

Des probabilités pour une société en devenir

Selon les travaux menés par Salima Benhamou (2020, 2017) pour le compte de France-Stratégie, cinq évolutions majeures ou déterminants sont à prendre en compte :

- l'économie : nous allons assister à la croissance des inégalités, dans un contexte d'instabilité permanente et de concurrence accrue ;

5. Il s'agit de la fonction publique territoriale qui rassemble 130 000 personnes rattachées à la filière animation, de la branche des métiers de l'éducation, de la culture et des loisirs agissant pour l'utilité sociale et environnementale au service des territoires (branche ECLAT) qui recense près de 125 000 emplois et de la branche des acteurs du lien social et familial (ALISFA) qui dénombre environ 80 000 salariés.

6. Les métiers en tension et les besoins dans l'éducation populaire, enquête HEXOPÉE <https://acrobat.adobe.com/link/track?uri=urn%3Aaaid%3Ausc%3A9194fe60-ff42-4bc2-b3ed-482797aee4af>

7. Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie.

8. CREDOC, note de conjoncture 2022 : Le terme permacrisis est proposé par le journaliste Josh Glancy du journal *The Sunday times* dans son article « Will the permacrisis ever end? », 26/02/2022.

9. Il semble en effet difficile d'imaginer la présence libre d'acteurs porteurs de changement dans des sociétés autoritaires.

10. Le temps libre apparaît comme une nécessité structurelle pour que des activités autres que productives ou alimentaires puissent se développer.

- les technologies : nous verrons l'affirmation d'une hégémonie des outils liés au numérique, à la robotisation et à l'intelligence artificielle ;
- la société : elle marquée par une autonomisation des individus et un accroissement des niveaux de formation ;
- la démographie : il y aura un vieillissement conséquent de la population, déjà perceptible aujourd'hui ;
- les institutions : elles seront soumises à des évolutions réglementaires, le modèle de protection sociale sera mis en péril, nous assisterons à un effacement des corps intermédiaires.



Source : France travail, <https://www.strategie.gouv.fr/publications/imaginer-lavenir-travail-quatre-types-dorganisation-travail-lhorizon-2030>

Ces travaux de prospective dessinent un monde qui nécessitera des organisations plus réactives et de fait plus souples et évolutives, aptes à innover, à faire face aux changements, même rapides, voire à les anticiper. Dans ce contexte, France-Stratégie reste prudent sachant « qu'on ne peut pas prévoir avec précision comment les principaux facteurs déterminants à l'œuvre dans les domaines économiques, technologiques et sociétaux vont modéliser les organisations du travail en 2030 ». C'est pourquoi quatre scénarios, non mutuellement exclusifs, sont envisagés concernant l'évolution des structures du travail.

La diffusion massive des « organisations apprenantes ». Face à une complexification du monde, les acteurs devront développer des capacités de prise de décision fondées sur un processus d'apprentissage continu et des approches pluridisciplinaires. Le rapport « Les métiers en 2022 »¹¹ indique que ce sont les services liés à la santé, à l'action sociale, à l'éducation et aux personnes qui créeront le plus d'emplois d'ici dix ans. C'est logique : à l'horizon 2030, les personnes âgées de plus de 65 ans représenteront près du quart de la population aussi bien en France qu'en Europe. Le secteur de l'animation socioculturelle pourra mobiliser ses capacités d'adaptation pour répondre à ces nouveaux enjeux, dans un contexte où « des métiers autrefois à faible valeur ajoutée se trouveraient revalorisés ; des perspectives de formation continue et de mobilité ascendante s'ouvriraient ; l'emploi serait plus stable ».

11. France-Stratégie et Dares (2015), Les métiers en 2022, Rapport du groupe Prospective des métiers et qualifications, avril.

La plateforme collaborative virtuelle et apprenante. Les services d'information et de communication sont les vecteurs de ce modèle. Le « *Big Data facilitera à moindre coût le travail collaboratif entre personnes situées aux quatre coins du monde* », ce qui impactera l'emploi salarié et imposera de nouvelles organisations du travail. On voit émerger les prémises de ce scénario avec l'avènement de l'intelligence artificielle et ses effets sur les pratiques de formation, sur les activités créatives, sur l'émergence d'*humains augmentés*. Ce modèle, qui pousse vers l'extrême les dynamiques d'individuation, présente aussi les risques d'une flexibilité accrue des formes d'emploi, d'une dépersonnalisation du travail, d'un éclatement du collectif et d'une augmentation des risques psychosociaux, d'une modification des systèmes de rémunération et de la notion de propriété du savoir.

Le super-intérim. Dans une société qui demande de la réactivité, des modes d'organisation ultra-flexibles pourraient se développer. Des plateformes de mise en relation pourraient voir le jour et s'étendre à tous les secteurs requérant une main d'œuvre peu ou moyennement qualifiée, voire à des métiers plus intellectuels (professeurs, avocats...). On risquerait d'assister à l'émergence d'une économie de « petits boulots », de « *bullshit jobs* » (Graeber, 2018), faiblement rémunérés et donc à une recrudescence de la précarité et à une montée des inégalités telle que déjà constatée. Il y aurait là les éléments de structuration d'une société à deux vitesses, avec une « techno-élite » bien intégrée et un « techno-prolétariat » dévolu aux tâches à faible valeur ajoutée. Ce modèle « ubériserait » les rapports du travail, les circonscrivant à des relations entre des demandeurs et des exécutants. Un peu comme les journaliers de la révolution industrielle, ceux avec et pour lesquels l'Éducation populaire s'était développée.

Un « taylorisme new âge ». Celui-ci est lié au développement de plateformes de production. Des personnes ne possédant aucune compétence particulière effectueraient des tâches simples à partir d'un terminal numérique. Elles en tireraient un revenu d'appoint ou leur revenu principal. Le marché du travail serait alors complètement polarisé avec d'un côté des personnes exerçant un « vrai » travail, à forte valeur ajoutée, de l'autre des personnes exécutant à distance des tâches à faible valeur ajoutée, sans droits sociaux ni perspectives de carrière. « *Ce type d'organisation pourrait concerner des jeunes, des chômeurs ou des retraités qui souhaitent gagner un complément de revenu et qui peuvent travailler n'importe quand, n'importe où, du moment qu'ils possèdent un ordinateur, voire un simple smartphone* ».

France-Stratégie précise également que ces quatre hypothèses peuvent aussi se réaliser simultanément en s'articulant les unes aux autres et qu'elles ne sont pas incohérentes au regard des évolutions actuelles. Au final, si l'on se réfère à ces analyses, « *Demain, le monde du travail exigera des individus une grande faculté d'adaptation et un haut niveau d'autonomie. Les clés du succès seront moins la maîtrise initiale de savoirs que la capacité à intégrer et à composer de nouveaux savoirs. Travailler en équipe, coordonner l'information d'où qu'elle vienne, transmettre les savoirs organisationnels et les compétences, voilà les facultés qui seront demandées* ».



Quatre types d'organisation du travail à l'horizon 2030, source : <https://www.strategie.gouv.fr/publications/imaginer-lavenir-travail-quatre-types-dorganisation-travail-lhorizon-2030>

Des pistes pour l'animation socioculturelle

Dans le contexte d'une société marquée par les évolutions du monde du travail, inscrits dans une société de plus en plus « liquide » (Bauman, 2013), les acteurs de l'animation socioculturelle devront relever plusieurs enjeux. Il leur faudra :

- valoriser leurs capacités d'adaptation, de négociation, de confrontation ;
- mettre en exergue les compétences des animateurs socioculturels en termes d'analyse stratégique ;
- affirmer leurs savoir-faire en termes d'intervention sociale collective pour répondre à des problématiques complexes, dont celle qui semble inévitable de l'effacement du collectif au profit de l'individu.

Leur culture professionnelle qui les conduit dans des démarches d'apprentissage tout au long de la vie, leurs volontés de transmission et d'émancipation des personnes avec lesquelles ils travaillent seront des leviers essentiels dans la prise en compte de ces évolutions.

Fort de ces éléments prospectifs, nous pouvons à notre tour tenter d'ébaucher quelques perspectives pour l'animation socioculturelle. Ainsi, quatre orientations ou types d'animation pourraient être envisagées :

Une animation « désincarnée » ? Une animation dominée par les logiques consuméristes des loisirs, le temps libre considéré exclusivement comme un moment de divertissement où l'on oublie tout, où l'on se laisse porter par les activités et ceux qui les organisent. Ici l'animation rejoint les industries de la communication qui, en fournissant du temps de cerveau humain disponible¹² aux annonceurs, créent des consommateurs et génèrent des processus de contrôle social non par la force mais par une sorte de soumission volontaire aux plaisirs immédiats. Dans un contexte où le centre commercial intègre des espaces de loisir¹³, devient un lieu de déambulation, de passe-temps, il s'agit de produire de l'animation de service avant tout, plus que de l'animation socioculturelle. L'ambition des structures d'animation se réduit alors à solvabiliser la demande de ceux qui ne peuvent se permettre d'accéder à l'univers de la « civilisation du loisir », dans un modèle qui se rapproche, voire surpasse, ce que Jean-Claude Gillet appelait « *l'animation consommatoire* » (1995, p. 83).

Une animation productrice de « contrôle » social ? Une animation portée par des volontés éducatives au service d'un système scolaire qui se fragilise de plus en plus, les « *Colonies apprenantes* » ou le « *Service national universel (SNU)* » comme modèle d'intervention et comme révélateur d'une sorte de féodalisation des mouvements de jeunesse par l'État en échange de subsides. Cette subordination est renforcée par l'obligation pour les associations de se soumettre à un Contrat d'engagement républicain¹⁴ (non synallagmatique) pour recevoir des subventions. La disparition du ministère de la « Jeunesse et des sports » est actée : le sport s'autonomise et devient le symbole de la « haute performance¹⁵ » et de la réussite fondée sur l'effort, façonne une société de rares gagnants qui négligent tous les autres ; les enjeux qui touchent la jeunesse sont absorbés, sinon dissouts, dans « l'Éducation nationale ». L'animation à vocation éducative, au sens scolaire du terme, réduit ses ambitions émancipatrices à des démarches normatives de conformation, qui ont vocation à façonner des individus obéissants, à même de répondre aux exigences de la société, une animation productrice *in fine* de « contrôle » social, qui entre en contradiction avec les visées des pédagogies nouvelles émergeant au début du XX^e siècle et fondées sur la nécessité de former des citoyens éclairés.

Une animation « réparatrice » ? Une animation absorbée par l'urgence sociale, accaparée par une demande qui ne fait que croître dans une société à deux vitesses, où les fractures se multiplient entre ceux qui ont encore les capitaux, au sens bourdieusien du terme, pour exister en tant que citoyens autonomes et ceux qui vivent sous la perfusion des dispositifs d'accompagnement et des aides sociales qui se raréfient. Les familles monoparentales, les personnes seules, les jeunes en galère ou asocialisés, les personnes âgées (de plus en plus nombreuses), deviennent le cœur de métier d'une animation à vocation « réparatrice ». L'animation se technicise, du fait d'une technicisation des contenus de formation, qui s'attachent plus à la façon de mettre en œuvre les actions qu'à la question du sens de celles-ci. Face à des populations en errance, les animateurs et leurs employeurs en déshérence se protègent derrière des normes et des procédures, préfèrent

12. En référence à la phrase de Patrick LE LAY formulée en 2004, alors qu'il dirigeait le groupe TF1 : « ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible ».

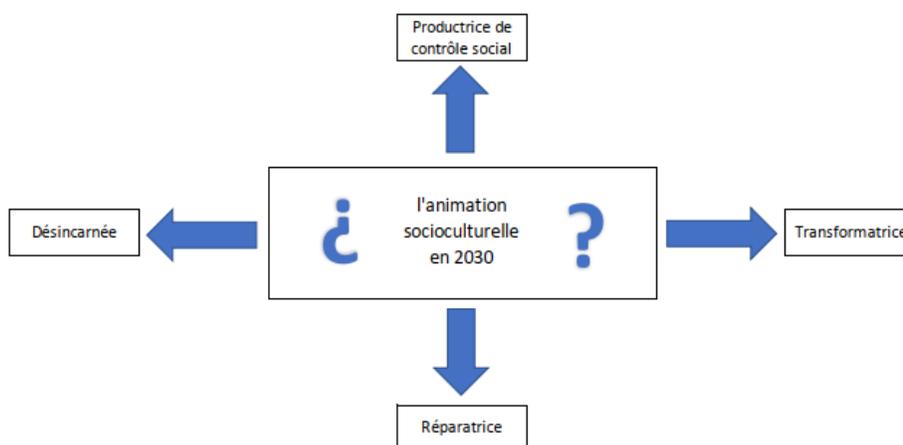
13. Tel que Europacity, projet finalement abandonné qui devait regrouper en banlieue parisienne un centre commercial, des équipements culturels et de loisirs, des hôtels et restaurants, un parc d'attraction et une ferme urbaine... Il existe également des accueils d'activités ludiques occupationnelles pour les enfants dans des galeries marchandes de centres commerciaux.

14. Le contrat d'engagement républicain, entré en vigueur le 2 janvier 2022, est un document par lequel les associations s'engagent à respecter les principes de la République. Ce document n'est pas un « contrat synallagmatique » (qui comporte une obligation réciproque entre les parties). Seule l'association s'engage à le respecter et est opposable par les autorités en cas de non-respect.

15. Au sens où elle a été mise en œuvre par l'Agence nationale du sport en vue de la préparation des sportifs français aux jeux olympiques de Paris 2024.

le « faire pour » plutôt que le « faire avec », œuvrent dans le temps présent et l'immédiateté des programmes, réduits à répondre à des urgences plutôt qu'ouverts au temps futur dans une dynamique de projet, réfrènt leurs capacités créatrices et leurs aptitudes à l'innovation et à la prise de risques maîtrisés au profit d'une sécurité instituée qui réduit considérablement le champ des possibles.

Une animation à vocation « transformatrice » ? Une animation qui s'inscrit dans une logique de mobilisation des personnes dans une perspective de promotion sociale et individuelle. Une animation qui cherche à faire société, à développer les logiques collaboratives et le faire-ensemble, qui se confronte à l'exacerbation des processus d'individuation (l'hégémonie du sujet contre le sens du collectif), qui s'inscrit donc à contresens d'une société d'individus toujours connectés numériquement mais déconnectés des interactions sociales de proximité. À côté de l'incommensurable flux des autoroutes de l'information, symbolisé par le duo parfait qui associe chaque personne à un écran reflétant une sorte de vie idéale, les animateurs devront avoir les compétences et le courage d'avancer sur les petits chemins de la découverte pour y explorer des réponses concrètes et essentielles, pour faire en sorte que les gens ne fassent pas des choix irrationnels à l'encontre de leurs propres intérêts. L'enjeu éducatif, au sens défendu par l'Éducation populaire, par la pédagogie des opprimés (Freire, 1974) ou par le « *community organizing* » (Alinsky, 1971), est ici autant essentiel que structurant, car comme l'écrivait George Orwell (1950) à propos de la pensée libre, « *si les gens ne savent pas bien écrire, ils ne sauront pas bien penser, et s'ils ne savent pas bien penser, d'autres penseront à leur place* ». L'animateur « homo sapiens » doit intégrer le fait qu'il est également « homo socius », qu'il reste le fragile ciment d'un corps social fatigué, le poumon d'une société qui a tendance à ne plus faire société.



Quatre perspectives pour l'animation socioculturelle française à l'horizon 2030.

Les quatre perspectives proposées, qu'elles soient désincarnée, de contrôle, réparatrice ou transformatrice, ne sont à considérer que comme des esquisses d'un possible dessein, que les acteurs en présence transformeront éventuellement en réalité. Cette future réalité, qui existe déjà sous différentes formes sera, sans exclure les modèles décrits, vraisemblablement hybride et de fait plus complexe que ce que l'on peut projeter aujourd'hui. Le cocktail du futur de l'animation

socioculturelle sera composé d'ingrédients multiples. Nous n'avons fait qu'identifier certains d'entre eux, la recette finale reste donc à inventer car, pour reprendre la citation souvent attribuée à Antoine de Saint-Exupéry : « *Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible* ».

Conclusion

L'animation socioculturelle, qui recouvre depuis plus de 70 ans un ensemble de pratiques disparates toujours tournées vers des populations concernées, a une capacité d'intervention limitée bien que réelle quant au dessein d'une société en devenir. Comme le précise le plan « France 2030 » lancé par le président de la République française en octobre 2021, nous sommes confrontés dès aujourd'hui à trois enjeux : « *mieux produire, mieux vivre, mieux comprendre le monde* ». Si l'on s'arrête à la formulation de ces trois enjeux, les deux derniers le « mieux vivre » et le « mieux comprendre le monde » font partie intégrante du projet historique de l'animation socioculturelle. En effet, celle-ci revendique de longue date ses capacités d'action en termes de vivre-ensemble (Ducatez & Greffier, 2018) tout en s'inscrivant dans des philosophies de l'Éducation populaire mettant en avant des enjeux liés à la compréhension du monde.

Sur ce dernier registre, le développement d'une animation de conscientisation, capable de dépasser les discours fondés sur des clichés réducteurs, apte à décrypter les *fake-news* qui envahissent nos écrans et à développer un esprit critique, nous semble être un enjeu urgent. Cette animation ne pourra se développer sans être accompagnée par de sérieux efforts de mobilisation et d'engagement de l'ensemble des acteurs du système socioculturel et devra passer par une élévation des niveaux de formation et de compétence sociopolitique des opérateurs de terrain. L'animation de conscientisation susceptible d'en découler ne pourra se faire que par le bas, que par la mise en œuvre d'actions du quotidien, partant du principe que « *seules importent les innombrables petites actions des inconnus qui sont à la base des événements significatifs de l'histoire*¹⁶ ». L'avenir du système « animation socioculturelle » à l'aube de la troisième décennie du XXI^e siècle est entre les mains de ses multiples acteurs institutionnels (politiques, financeurs, employeurs, formateurs, réseaux associatifs, etc.) sans négliger le rôle essentiel que doivent jouer les animateurs, qui sont en contact direct avec les populations ciblées, qui portent les projets et font vivre les actions.

16. Howard ZINN, Cité par Noam CHOMSKY, in « Requiem pour le rêve américain ».

Bibliographie

- ALINSKY Saul (1971) *Rules for radicals, a pragmatic primer for a realistic radicals*. Random house.
- AUGUSTIN Jean-Pierre, BELANGER Paul, GILLET Jean-Claude, LAFORTUNE Jean-Marie (2010), *Vers un système d'animation socioculturelle : défis actuels et synergies internationales*
 Dans *Animation, territoires et pratiques socioculturelles* (ATPS), no 1, p.1-12.
- BAUMAN Zygmunt (2013) *La vie liquide*. Fayard.
- BENHAMOU Salima (2020) *Les organisations du travail apprenantes : enjeux et défis pour la France, Imaginer l'avenir du travail*, France-Stratégie, Document de travail, n°3, avril, Paris, 144 p.
- BENHAMOU Salima (2017) *Quatre type d'organisation du travail à l'horizon 2030*, France-Stratégie, Document de travail, n°5, avril, Paris, 44 p.
- BEUGLET Nicolas (2021) *Le passager sans visage*. Xo éditions.
- BERRANGER Erika, CECILE Christian, REZKI François & TOZZI Pascal (2024) *L'innovation sociale, une boussole pour l'animation socioculturelle ?* Carrières sociales éditions.
- BESSE Laurent (2008) *Les MJC, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes*. Presses universitaires de Rennes.
- BOOKCHIN Murray (1999) *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer : vers une écologie sociale et libertaire*. L'échappée.
- CHOMSKY Noam (2017) *Requiem pour le rêve américain* (d'après le film conçu et réalisé par Peter Hutchison, Kelly Nyks et Jared P. Scott). Éditions Climats.
- COHEN Daniel (2022) *Homo numericus, la « civilisation » qui vient*. Albin Michel.
- DUCATEZ Natacha & GREFFIER Luc (2018) *De l'intérêt du vivre-ensemble par les Accueils Collectifs de Mineurs. Expériences et compétences acquises selon les jeunes et leurs parents*, OVLEJ.
- DUMAZEDIER Joffre (1962) *Vers une civilisation du loisir ?* Seuil.
- FALCOZ Marc et CHIFFET Pierre (1998) *La construction publique des équipements sportifs, aspects historique, politique et spatial*, *Les annales de la recherche urbaine*, n°79, p. 14-21.
- FREIRE Paulo (1974, c1968) *Pédagogie des opprimés*, suivi de *Conscientisation et révolution*. Maspero.
- GILLET Jean-Claude (1995) *Animation et animateurs, le sens de l'action*. L'Harmattan.
- GRAEBER David (2018) *Bullshit jobs*. Les liens qui libèrent.
- GREFFIER Luc (dir.) (2022) *Animation socioculturelle professionnelle : acteurs et enjeux contemporains, pour quelles perspectives ?* Carrières sociales éditions.
- GREFFIER Luc et RICHELLE Jean-Luc (2014) *L'énigmatique liance entre l'animation socioculturelle et le projet urbain ?* Dans TOZZI Pascal, *L'animation socioculturelle, quelle place dans le projet urbain ?* Carrières sociales éditions, p.81-100.
- HANNOYER François (2005) *L'animation rouge essentiel d'une société complexe*. *Revue Territoire* du mois de mai, p.4-7.
- ORWELL Georges (1950, c1949) 1984. Gallimard.
- ROSA Hartmut (2010) *Accélération : une critique sociale du temps*. La Découverte.
- SANSOT Pierre (1991) *Les gens de peu*. Presses universitaires de France.
- TOZZI Pascal et GREFFIER Luc (2024) Introduction. Dans BERRANGER Erika, CECILE Christian, REZKI François & TOZZI Pascal (dir.) (2024) *L'innovation sociale, une boussole pour l'animation socioculturelle ?* Carrières sociales éditions, p.19-30.